

Correspondance avec François Hollande de 2015 à 2016

De la politique à la pédagogie

Cédric Boulogne

Cédric Boulogne

Correspondance avec
François Hollande de
2015 à 2016

De la politique à la pédagogie

© Cédric Boulogne, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-4364-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Il semblait que ses erreurs étaient le fruit, non pas d'immatunité ou de compréhension de la fonction mais de ce que à quoi l'on est confronté lorsque l'on débute dans une fonction institutionnelle où théorie et pratique sont entremêlées. Ayant été stagiaire professeur des Ecoles au même moment de la prise de fonction de François Hollande, je me suis aperçu qu'il commettait des erreurs de stagiaire. D'où l'envie irrésistible de donner des conseils sur des cas déjà vécus.

L'autorité comporte quatre causes. Premièrement, règles et causes n'ont pas été intégrés par le pouvoir exécutif visé par ces lettres puisque la règle, c'est la police, la sanction, c'est la justice, soulignant au passage la rupture classique entre règle et sanction, entre police et justice, là où nombre des Gardes des Sceaux ont voulu les confondre en un même ministère. Toutefois, il reste 2 causes à l'autorité inusitées jusqu'alors, la connaissance et la confiance. Depuis ces écrits (cf. tableaux finals), l'expression « faire de la pédagogie » comme matérialisation de la cause connaissance est devenue incontournable dans le milieu. Cette expression a été popularisée par la pédagogie qu'il existe à travers cette communication de 54 lettres, ainsi que quelques lettres et tableaux perdus ou entreposés ailleurs. Concernant la confiance, cette expression est reprise dans la République de la confiance. De plus, (cf. tableaux finals), la confiance s'effectue à travers un cadrage mais au lieu de nous fixer un cadre d'exercice de nos métiers, de nos valeurs, le pouvoir exécutif s'est contenté d'un cadrage de caméra et de photo, comme si la cause confiance allait s'effectuer par miracle. Ici, une stricte correspondance unilatérale est mise en lumière. Avec les pleins pouvoirs, la gauche de cette époque n'a pas imprimé son style de politique. Il n'avait rien à rétorquer. L'objet des lettres consistait à réveiller une autorité endormie.

L'une des premières lettres ayant eu une vision du conservatisme, peut-être aussi la plus pertinente et importante chez mon lecteur, qui sont devenus mes lecteurs. Par ailleurs, d'autres faisceaux de présomption apparaissaient lorsque JLM utilisa le mot insoumis en 2016, issu de mon manuscrit non-paru en 2014, pour son nom de parti. La chronologie et le sens fonctionne. Voici l'extrait en question : « Toujours est-il que des caractères, non héréditaires, comme le sexe, l'intelligence (divisée dans ses sept formes !), le comportement naturel, abstraction faite de l'impact de l'éducation et de l'environnement, s'incorporent d'autant mieux par l'éducation, et cette éducation, précisément, nous y reviendrons, qui reste le moyen social fondamental d'incorporation des dispositions à être socialement dominant ou dominé, soumis ou insoumis ». Ou bien Hollande écoutant une conversation téléphonique, avec un effet sonore de mise en contact vers le début de l'appel, où il répéta, moins d'une semaine après, l'expression « c'est un beau métier » dans la même veine ironique que je l'avais employée avec mon interlocuteur, c'était d'ailleurs, ironie du sort à propos du métier de fiscaliste, et Hollande à propos de l'artisanat, ou bien. Ou bien encore lorsque k'ai écrit par sms que le mot président signifiait -être assis devant-, il s'assaya devant lors d'une cérémonie en novembre, ou bien.

« Moi, je » est l'amorce de la thématique de l'enfant-roi, d'ailleurs il se veut cohérent dans sa façon de narguer car il évoque « Naja Belkacem ». C'est le retour à l'éducation. C'est aussi un fasciste qui critique les fascistes « Marine... Le Pen ». Rien n'est plus surnois que tout cela. Ils croient innover en cela, mais c'est vieux comme le monde. Si cela continue d'exister, c'est parce que les sanctions ne viennent pas, puisqu'ils ne créent pas directement de dommages physiques, seulement indirectement. Ce sont des êtres faibles, couards et impertinents. Le petit enfant terrible, le petit Nicolas, le petit Kévin, le petit Rayan. Il fait la trompette avec ses doigts et son nez. Il ironise pour chercher le retour permanent en arrière, bloquer l'avancée pour engendrer la subversion. Il limite pour amuser la galerie, il singe pour déconcentrer la classe. Vous êtes son maître mais ce n'est pas une classe. Il cherche à vous enfermer dans un rôle de maître d'une classe, il vous respecte et vous dégrade en même temps, il souffle le chaud et le froid, comportement typique des harceleurs. Il joue l'enfance car il a besoin de renouveau, et revendique une certaine immaturité que l'expérience de ses troubles de comportement a mise en évidence, destin auquel il ne peut déroger. Son agressivité, qui est en fait un appel à l'aide, se matérialise par de la légèreté, issue de la vôtre, et destinée à déclencher une certaine paranoïa chez vous, pour mieux cacher ses intentions quelque peu narquoises. C'est la caractéristique de ceux qui n'ont pas les moyens de bien user de tous leurs moyens. La recherche de subtilité est l'arme des violents en face de ceux qui sont réellement subtils. Elle nourrit leur ambition de conquête. Leur but est sentimental pour se convaincre qu'ils sont des êtres sensibles. Ils ne sont que du vent, un vent qui soufflera de plus en plus fort pour être entendu, pour soulever les chapeaux et les jupes des filles. Quelques vers de Voltaire, un brin de culture, un petit talent pour la manipulation, faisant croire à la docilité des mœurs, mais il n'en est rien. Ne pas le chercher. Si la priorité, c'est la jeunesse, il se sentira visé. C'est lui la personnalité paranoïaque, il espère que vous fassiez référence à lui comme s'il y avait un petit d'installé. Mais l'arrogance l'énervera, l'humiliation le braquera. Il est paranoïaque car il veut être vous et lui en même temps. Il veut le corps de l'autre, la vie de l'autre. Il recherche un effet-miroir, il veut se voir comme étant un autre, que cet autre soit suffisamment présent à lui-même pour dialoguer des sujets qui l'incommodent. Il refuse la solitude, c'est un échec social pour lui. Il aime s'entourer de larbins qui ne le laisseront jamais seul. Il teste régulièrement son entourage, et alterne entre cadeaux et promesses. C'est une singerie permanente en vue car il teste votre autorité, se l'approprie symboliquement. Dans l'attente d'un recadrage, il tentera d'amadouer, de déstabiliser, de provoquer la pitié, la colère. Il veut qu'on s'intéresse à lui. Il faut reporter cela sur sa famille politique qui détient l'autorité réelle sur lui, et le mettre au travail, des choses de son niveau, et lui rappeler les règles. Prendre rendez-vous avec sa famille politique pour comprendre ce qui se passe mais ne pas engager votre responsabilité. Le maître n'est pas responsable de l'échec de l'élève. L'enfant récalcitrant conspire avec ses camarades, c'est le meneur. La confrontation est nocive pour le maître. Les petits diables rabaissent le statut de la classe à une échelle d'un quotidien dans lequel il se sente bien, et on le sentiment de puissance que les sentiments des autres correspondent aux leurs. Ils ont un problème maternel, qui est aussi un facteur déclenchant de la personnalité paranoïaque. Tout se bouscule chez eux, ils envient ce dont ils se moquent, détruisent ce qui leur plaît, snobent les pauvres, mendient les riches, rient à l'amer, pleurent la cohérence de sens insuffisante à leurs yeux. Le rôle d'élève est un costume dont il se pare mais ce n'est qu'une référence culturelle, il n'a pas trouvé mieux comme référence. Il reste le responsable qu'il est sans être vu comme un responsable pour qu'on ne puisse rien lui imputer. Sa volonté est de déplacer le débat sur un terrain qu'il espère propice en ceci qu'il vous le sera probablement moins. Il vous faut savoir sortir les griffes puis un objet évoquant une arme, quand il devient instinctif. Il ne craint rien moins que sa peur, « le maître, il a pas le droit de nous taper ». Mais lorsqu'il cherchera le maître en vous, ce sera pour vous démettre de vos fonctions, avec de très grandes chances d'y parvenir. Il faut que ça se tasse rapidement, menaces, colères, dépassement rugueux. Il sera content quand il aura trouvé ce qu'il cherche. Ne pas

rentrer dans le rapport maître-élève, mais le renvoyer d'où il vient, exemple « merci pour vos sages conseils », lui donner une tâche qui l'occupe tout seul dans son coin, ne pas rentrer dans les niveaux de sanction. Il teste, c'est normal au début. S'il continue, ce n'est plus normal et surtout trop tard pour revenir en arrière. Ne pas essayer de comprendre ses enfantillages, c'en sont. Votre modélisation du sarcasme l'inspire, il vous imite pour vous séduire et vous retourner, vous et ceux qui affectaient vos sarcasmes. Il faut l'éloigner de votre milieu social, il vous y remplacerait. Pour l'ignorer, il faut avancer, faire des expériences qui lui sont impossibles, il comprendra son étrangeté. Il veut que vous vous souveniez de lui, il va vous marquer, vous piquer votre femme s'il le faut, il veut du lien, pas du sens, du lien pour usurper votre sens. Pour ne pas être souillé, il faut le renvoyer à sa famille politique, lui montrer qu'un amour légitime l'y attend là-bas. Mais il est malin, tout cela, il le sait avec une fulgurance que vous mettriez des années à recomposer. Il se prend pour un joueur d'échecs sans même connaître le déplacement des pions. En fait, il vient à l'instant de créer une famille politique. En le renvoyant à cette famille, vous légitimez cette famille républicaine. Il est gagnant dans les deux cas. Vous le laissez faire, il vous harcèle ; vous le recadrer, il assoit sa famille politique. D'expérience, il vaut mieux éviter le harcèlement. Son jeu d'enfant lui permet que ce soit vous qui légitimiez son parti, donc que vous vous délégitimiez. Du coup, vous ne pouvez que le reconnaître, lui souhaiter bonne chance, le responsabiliser. L'égalité qu'il recherche est l'arrogance des non-méritants, ceux qui ne considèrent que leurs droits et aucun de leurs devoirs. « Moi, je » est un ultimatum violent. Peut-être faut-il lui proposer l'amitié, mais je ne pense pas. C'est une âme dévastée qui recherche la paix, il se livre à un jeu dans lequel il ne veut rien avoir à perdre alors même qu'il aurait déjà tout perdu. Peu importe, ce n'est pas le contenu qui lui importe. S'il est blessé, déçu, il volera, pillera jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien. Le faux sera sa vérité. Il n'a plus aucun sérieux. Il veut se libérer d'un « poids » spirituel, il est parano, il reporte sur vous sa mélancolie. C'est un spectacle pathétique qu'il faut s'éviter de regarder même parcimonieusement. Il sera lunatique, parfois suscitant la pitié, parfois l'indécence, réalisera des coups avec ses compères pour tuer le temps car il ne cherche qu'à occuper l'espace. Il veut participer. Il faut lui donner une tâche sinon il causera le bazar par manque de canalisation des sentiments. Vous l'avez maté, vous êtes son maître avec votre asyndète qu'il reprend à raison. Quelque part, il a perdu contre un winner et en est nostalgique. Il a une addiction à votre autorité, nourrissez-le d'autorité, sinon c'est lui qui vous mangera. Il ne quittera pas son maître, et ne souhaite pas dans le fond le dépasser, juste en rêve. Il se refait des films qui ont mené à sa glorieuse chute. Il sent la défaite mais ça clôt son mythe duquel il est toujours vivant, augmentant la contradiction de ses sentiments. Il veut appartenir à quelqu'un, l'autre est son essence. Son rôle est social, c'est celui de mettre en valeur vos failles, soyez infaillible. Pour ne pas avoir à le surveiller ou le ressentir toujours sur votre dos, donnez-lui de la besogne. Il sera heureux d'avoir perdu, encore, une fois n'est pas coutume, *einmal ist keinmal*, lorsque vous réussirez à terme à lui donner la sale besogne, mais c'est une chose dont il ne vous en croit pas capable, c'est là le vice du personnage. Pour lui, si votre gentillesse est une qualité indéniable, c'est surtout votre pire défaut. Il n'hésitera pas à tester les limites de l'humanisme en général, de la bonté en particulier.

Pour faire simple, l'épistémologie politique du conservateur mène à des apories. Par exemple, « comment ne pas transgresser les règles, quand l'éducation est une transgression. Ou bien, pourquoi les normes censées protéger le progrès et la liberté empêchent-elles le progrès et la liberté. Ou bien, en quoi le fait de mettre l'autorité en fin en soi pourrait-elle agir comme moteur des actions ». NS, FF et XB sont soit prisonniers soit jettent de la poudre aux yeux. Ces questions ne sont ni politiques ni même philosophiques. Elles relèvent de la didactique. C'est mon diagnostic, ce seront vos pronostics, vos mises, vos engagements. Elles comportent donc des erreurs didactiques. Il ne s'agit pas de politique, ni même de philosophie. C'est didactique. Il n'y a pas de débat possible encore, mais seulement une analyse des erreurs. Ces erreurs relèvent de la concomitance entre deux choses : les limites de l'objet connaissable et celles du sujet connaissant. Si l'on reprend le schéma dialectique thèse, antithèse, synthèse, on s'aperçoit que tout ce que nous disions à propos de la déstabilisation du pouvoir concernait, en fait, un élément subalterne de thèse, alors même que l'on avait construit la déstabilisation du pouvoir en sous-thèse, sous-antithèse et sous-synthèse. Et pour reprendre une ligne du tableau, la thèse relève de l'altérité, donc dans la nouvelle dialectique, la déstabilisation du pouvoir, pourtant découpée en thèse, antithèse et synthèse, constitue un seul élément à part entière que l'on nomme nouvelle thèse dans la nouvelle dialectique car reposant sur l'altérité. Dans la déstabilisation du pouvoir comme premier moment, ils n'investissaient rien intrinsèquement. Or, qui dit d'abord extrinsèque, alter, dit, dans la nouvelle antithèse, intrinsèque, même, soi, solipsisme. Ce solipsisme, ce retour à soi qui exclut le reste, c'est le conservatisme. Ici, non qu'on assiste à une intrusion dans le pouvoir mais à une exclusion du pouvoir. Les voies du conservatisme sont impénétrables d'un point de vue politique et philosophique, ou respectivement dans d'autres termes, d'un point de vue volontariste et idéologique. La parade est didactique. Vous n'allez pas disserter sur la liberté quand bien même leur définition de celle-ci serait au plus haut point minimaliste, et politiquement cela serait sans fin car historique, législatif et spéculatif. Le conservatisme peut se neutraliser que d'un point de vue didactique, c'est-à-dire en analysant les erreurs. Comme toute détermination est négation, il ne s'agit pas de vous défendre de quoi que ce soit, dorénavant vous n'êtes même plus attaqués, puisque solipsisme conservateur, c'est en niant les perspectives qu'ils imposent que vous déterminerez votre position et les renverrez à la leur. Le conservatisme n'est pas un point de vue mais une erreur

de point de vue. C'est une ressource dont vous disposez, sur laquelle il faut se reposer, pour la déposer. Cela doit être votre définition actuelle de l'opposition. Il ne peut y avoir encore de débat car, par le solipsisme du conservatisme, vous en êtes exclu. Il faut corriger les erreurs, vous vous déterminerez de la sorte. Où sont les erreurs, par exemple, dans les trois exemples cités au début. Il ne s'agit plus de défendre mais d'attaquer. Il vaut mieux, aussi, chercher à montrer que vous êtes moins pires, et non pas mieux en ayant à vous justifier à tout bout de champ. Ils ont renversé cette situation. Ils attaquaient vos failles, dès lors vous attaquez les leurs. Dernière chose, il faut s'appesantir sur ce qui est le plus proche, en l'occurrence le conservatisme. Maintenant, si vous allez trop vers des extrêmes, en essayant de raboter ce qu'il y a entre, on se sentira dragué, et selon la formule consacrée, suis-moi je te fuis, fuis-moi je te suis. Si vous voulez qu'il y ait un lendemain, abandonnez la séduction. Et si l'on constate que l'on est inintéressant, on fera la démarche nécessaire à votre endroit, ce qui vous fera économiser beaucoup d'énergie et de pouvoir car vous aurez transféré la responsabilité.

Je voudrais tempérer votre victoire du moment car, outre votre responsabilité qui est sans faille, vous ignorez complètement la nature de l'opposition, et qui est votre vrai boulot, ce qui est, à mes yeux, grave. Et je pense que ça l'est. Ça l'est d'autant plus que vous vous confortez dans une illusion que les choses ont l'air de s'enchaîner. Point du tout. Vous ne contrôlez pas du tout l'opposition, qui, je le rappelle, se cristallise en un seul point. Quand il appelle à vous ressaisir, il a parfaitement raison selon moi, et selon tout ce que je tente de vous démontrer jusqu'à présent. Si l'échéance finale était ce dimanche, et que le précédent mois, strictement de la façon dont tout s'est passé, était la campagne, vous perdriez. Je vous le dis sans ambages. C'est une situation très rationnelle, et qui est de fait, la plus réelle. Demandez à EM si je n'ai pas raison en disant avec Hegel que si le réel est un flux difficilement discernable, appréhendable par la conscience, et qui pourtant n'est pas exempté de rationalité, alors c'est l'aspect rationnel qu'il faut considérer pour saisir ce réel. Je vous ai toujours dit rationnellement ce qui se passait dans l'apparent flot désordonné émanant de l'opposition. N'y voyait aucun défaitisme, plutôt de l'alarmisme. S'il veut que vous vous ressaisissiez, c'est tout simplement que vous ne le saisissez pas. C'est ce que je vous répète depuis longtemps maintenant. Vous n'avez que cela à travailler, le reste doit être cantonné à une certaine routine, un sale boulot que vous faites faire par d'autres. Le vrai job, c'est l'opposition. (On est en démocratie, ou bien quoi.) Mais comme vous ne la comprenez pas, cette opposition, vous produisez une mauvaise copie. Honnêtement, je vous mets cinq. Je ne suis pas en train de plaisanter, même si ça pourrait en avoir l'air. Il vous est insaisissable à l'heure actuelle. Je le vois et il le voit. Vous, point du tout. Et ce que vous pensez gérer de cette situation, et bien croyez-moi, vous ne gérez rien du tout. Quelques quatre ou cinq fois je vous ai reproché, vous ou d'autres, de ne pas être intervenu. Mais lorsque vous êtes intervenus, les moments de grands lynchages mémorables, vous ne comprenez pas qu'il vous manipule. La façon dont vous réagissiez aurait, à chaque fois, dû apparaître bien une semaine plus tôt, à des moments où d'ailleurs je vous le notifiais.